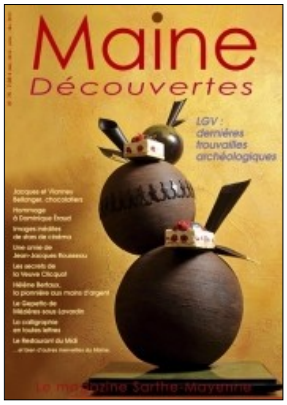
Histoire et patrimoine

Maine Découvertes – Le magazine Sarthe-Mayenne
L'archéologie préventive fait parler l'histoire du Maine

M*aine Découvertes*, dans son n° 75 (décembre 2012 à février 2013) nous montre que les prospections archéologiques faites en amont de la construction de la ligne à grande vitesse Bretagne – Pays de la Loire permettent de mieux cerner l'histoire du Maine. En effet, pour les chercheurs, ce type de recherche, est une aubaine compte tenu des surfaces disponibles autorisant des fouilles sur de grandes superficies et de la diversité des sites découverts.

Les prospections, commencées en 2009, ont eu lieu sur 1 700 hectares dans notre région. Sur la centaine de sites découverts, trente-quatre sont ou seront fouillés jusqu'en 2014 (Bretagne comprise). Force est de constater que la campagne sarthoise est plus conciliante avec les chercheurs : seize sites archéologiques y auront été fouillés, douze en Mayenne entre Montjean et La Cropte, en passant par Bonchamp-lès-Laval. Ces trois villes recèlent des informations datant de l'Âge du fer et de l'Antiquité romaine.



L'Antiquité romaine est un point commun à la majorité des découvertes en Mayenne. Le Moyen Âge est remarqué pour son absence, de même que la Préhistoire (une fouille concernant cette période est mentionnée à Ruillé-le-Gravelais sans que des détails ne soient donnés, tout comme pour la découverte d'une habitation aisée du XIII-XIVe siècle à Soulgé-sur-Ouette). Les découvertes concernant l'Antiquité gauloise ou romaine permettent notamment de mieux comprendre le fonctionnement des établissements agricoles gaulois (*aedificiae*), puis gallo-romains (*villae*).

Une *aedificia* (selon le nom donné par César) était également le lieu de vie de l'aristocratie. Ce type d'établissement comportait également d'autres habitations, ainsi que des bâtiments à pure vocation agricole. Une *aedificia* a notamment été découverte à Ruillé-le-Gravelais. Une *villa* se différencie par son organisation (différenciation claire de la *pars urbana* (partie résidentielle) et de la *pars rustica* (partie économique), sa taille, souvent encore plus grande, et l'utilisation de la maçonnerie. Un exemple particulièrement intéressant de *villa* a été mis au jour à La Cropte. Quasiment dénuée de maçonnerie et aux fonctions relativement imbriquées les unes aux autres, cette *villa* pourrait être inspirée des *aedificiae*, comme une sorte de modèle hybride, ou tout du moins de modèle primitif de *villa*.

On peut regretter que sur un sujet concernant le Maine dans son ensemble, *Maine Découvertes* soit encore enclin à développer la partie sarthoise du sujet plus que la partie mayennaise, mais l'article a le mérite de montrer l'utilité des fouilles préventives en détaillant les découvertes locales.

Nicole Villeroux présente une figure méconnue de la noblesse du Maine du XVIIIe siècle, la marquise de Créqui. Originaire de Saint-Denis-de-Gastines, elle a longtemps tenu salon à Paris et est notamment devenue une amie de Jean-Jacques Rousseau. Née à la toute fin du règne de Louis XIV, elle passe sa jeunesse au château de Montflaux, avant de se marier à un lieutenant-général des armées du roi et de s'établir à Paris. Rapidement veuve, elle se retire dans un couvent pour des raisons financières, puis tient salon et rencontre de nombreux philosophes.

Elle se lie d'amitié avec l'un d'entre eux, Jean-Jacques Rousseau, qui lui demandera d'ailleurs des détails sur l'éducation qu'elle donna à son fils, alors qu'il rédigeait *Émile*. Leur correspondance durera de 1752 à 1771. Elle perd entre-temps l'amitié de D'Alembert pour s'être tournée vers la religion après avoir fermé son salon en 1761. Elle continua à fréquenter des esprits éclairés comme Gabriel Sénac de Meilhan. La marquise de Créqui n'émigra jamais et, si elle a vu beaucoup de ses amis mourir, elle-même n'a fait que quelques mois de prison en 1793. Elle meurt en 1803 deux ans après son fils qui l'avait toujours méprisée. En 1834-1835, un imposteur qui connaissait bien son siècle fait publier en sept volumes *Les Souvenirs de la marquise de Créqui* qui ont connu un franc succès, jusqu'en Angleterre, le temps de la supercherie.

À lire également : comme le CÉAS (*La Lettre* n° 283 de juin-juillet 2012), *Maine Découvertes* a tenu à rendre hommage à Dominique Éraud avec un article de **Nicolas Foisneau** : « 30 ans au service du patrimoine Mayennais ». **Évelyne Ernoul**, de son côté, présente « Paule Persil-Faguier : La calligraphie en toute lettres ».